Novembre 1910. N° 11.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION

76, rue de Rennes, PARIS (VIe)

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr. Étranger (un an) 6 fr.

Le numéro : 0 fr. 50

OUVRAGES EN VENTE A LA

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

Rue de Rennes, 76, PARIS

LINEAU. — Essai sur le Gnosticisme égyptien. *Paris*, 1887, in-4 de 330 pages. Prix . . 18 »

LINEAU. — Les traités gnostiques d'Oxford. Étude critique. *Paris*, 1890, gr. in-8 (72 p.). Prix. 3 »

LY (Ed.). — La Légende de Diamant (*Étude sur le Druidisme*). 1909, beau vol. in-12. Prix. 3 50

ET (F.-Ch.). — L'Évolution sociale : étude historique et philosophique de sociologie synthétique. 0, in-8 (208 p.). Prix. . . . . . 5 »

LET (F.-Ch.). — L'Occultisme : définition, méthode, classification, applications. 1909, in-8 (134 p.) : e tableaux synthétiques (*presque épuisé*). Prix . . . . . 5 »

LET (F.-Ch.). — Le véritable Almanach astrologique, d'après les fidèles traditions et les données actes de la Science. Première année, 1910, in-16 jésus, couv. illustrée (*épuisé*). Prix . . . 3 »

E DES ESSARTS. — Les Hiérophantes, Études sur les fondateurs de religions, depuis la Révolution jusqu'à ce jour. *Paris*, 1905, in-12 de 360 pages (Sept gravures et portraits hors texte, dont celui *Synésius*, patriarche actuel de l'Eglise gnostique, revêtu de ses ornements épiscopaux). ix. . . . . . 3 »

RE DES ESSARTS. — Sadisme, Satanisme et Gnose. *Paris*, 1906, broch. in-8 (*épuisé*). Prix . 1 50

E DES ESSARTS. — Le Christ Sauveur. Drame gnostique. *Paris*, 1907, in-12. Prix . . . 2 »

E (Eug. de). — Introduction à l'histoire du Gnosticisme au IIe et au IIIe siècle. 1903. in-8 (150 p.). ix. . . . . . 4 »

GRAND LIVRE DE LA NATURE, ou l'Apocalypse philosophique et hermétique. Nouvelle édition rigée et augmentée de variantes, avec une introduction par OSWALD WIRTH. 1910, in-12 carré. ix . . . . . 5 »

LIVET-CASTELOT. — La Science alchimique, 1904, fort in-12 de 350 pages. Prix . . . 5 »

LIVET-CASTELOT. — Comment on devient alchimiste. Traité d'Hermétisme et d'art spagyrique sé sur les clefs du Tarot. 1897, fort in-12 de 420 pages. Prix. . . . . 7 »

AIN. — La Science cabalistique. 1909, in-8 écu. Prix. . . . . 7 »

C HAVEN. — L'Evangile de Cagliostro. 1910, in-8 écu. Prix. . . . . 3 »

GIOI. — La Voie métaphysique. 1907, in-8. Prix. 7 50

GIOI. — La Voie rationnelle, avec préface par ALTA. 1907, fort in-8. Prix 7 50

GIOI. — La Chine des Lettrés. 1910, in-8. Prix . . . . . 5 »

GIOI. — Stanislas de Guaita (Biographie). Avec portrait et autographe. 1910, in-12. Prix . 2 »

ACELSE. — Les sept livres de l'Archidoxe magique, traduits pour la première fois en français, du latin en regard, avec une introduction et une préface par le Docteur Marc Haven. Portrait de racelse en frontispice, 100 gravures dans le texte et huit planches hors-texte. 1909, gr. in-8. ix . . . . . 10 »

T-MARTIN (L.-Cl. de). — Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et nivers. 1900, in-8. Prix . . . . . 6 »

T-YVES d'ALVEYDRE. — Mission des Juifs. 1884, très fort in-8 raisin de près de 1000 pages. ix. . . . . . 20 »

T-YVES d'ALVEYDRE. — Jeanne d'Arc victorieuse. 1890, in-8. Prix . . . . . 5 »

T-YVES d'ALVEYDRE. — La France vraie. 1887, fort in-12. Prix . . . . . 7 »

N. — THÉOPHANE. — Les Enseignements secrets de la Gnose, avec des notes documentaires par *ynésius. Paris*, 1907. in-8. Prix. . . . . 5 »

PHANE. — Matgioi et son rôle dans les sociétés secrètes chinoises. 1909, in-12 avec portrait et graphe (*Excellente biographie*). Prix . . . . . 2 »

ENTIN. — Pistis Sophia. Ouvrage gnostique, traduit du copte en français, avec une introduction. ar AMÉLINEAU. *Paris*, 1895, in-8 de 200 pages. Prix . . . . . 8 »

RAIN (F.). — La Synthèse concrète. Étude métaphysique de la vie. 1906, in-8. Prix. . 7 »

RAIN (F.). — L'Espace. Les modalités universelles de la quantité. 1907, fort in-8. Prix . 10 »

TH (O.). — Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie. 1910, in-8, avec nombreuses figures. Prix . . . . . 5 »

Novembre 1910. — N° 11

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

PALINGENIUS

MARNES — MERCURANUS

ADMINISTRATION : 76, Rue de Rennes, PARIS (VI°)

AVIS A NOS LECTEURS

[illegible]



LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX, Rue de Rennes, 76, Paris

BIBLIOTHÈQUE DES HAUTES SCIENCES

H. C. AGRIPPA

LA PHILOSOPHIE OCCULTE

Seule traduction française complète, avec le quatrième livre

comprenant en outre

LES ÉLÉMENTS MAGIQUES

de Pierre D'ABAN

LE TRAITÉ DE MAGIE D'ARBATHEL

ET PRÉCÉDÉE :

D'une préface au lecteur. par Agrippa : d'une lettre d'Agrippa à Trithème, et d'une réponse de Trithème à Agrippa

Deux forts volumes in-8 écu d'environ 500 pages chacun, sur beau papier, avec nombreuses figures et tableaux kabbalistiques et magiques dans le texte et hors texte, et un joli portrait d'Agrippa en frontispice.

Édition entièrement revue sur le texte original latin

Prix des deux volumes

En souscription . . . 15 fr. | A l'apparition . . . . 20 fr.

LE GRAND LIVRE DE LA NATURE

OU

L'APOCALYPSE PHILOSOPHIQUE ET HERMÉTIQUE

Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'intelligence des Hiéroglyphes des anciens, de la Société des Frères de la Rose-Croix, de la Transmutation des métaux, et de la Communication de l'homme avec des êtres supérieurs et intermédiaires entre lui et le Grand Architecte.

Réimpression de l'édition originale de 1790, devenue rarissime, augmentée d'une introduction par

OSWALD WIRTH

Un beau volume in-8°. Prix (port en sus) . . . . 5 fr.

Cette œuvre remarquable — qui nous semble pouvoir être attribuée à l'alchimiste illuminé *Duchanteau* — contient le plus profond enseignement initiatique. C'est une clef indispensable pour comprendre les œuvres de Paracelse, de Van Helmont, et de tous les auteurs qui ont écrit sur la philosophie hermétique. Cependant, il manquait à l'ouvrage une introduction éclaircissant certains passages obscurs et voilés à dessein ; aussi nous nous sommes adressés à l'éminent hermétiste qu'est Oswald Wirth ; il a réussi admirablement à disséquer, pour ainsi dire, la pensée ésotérique de l'auteur et son introduction magistrale constitue à elle seule un véritable chef-d'œuvre. En dehors du commentaire proprement dit sur l'*Apocalypse hermétique*, O. Wirth fait l'histoire de la *Société des Philosophes Inconnus* ; il décrit tout au long les épreuves de l'initiation aux divers degrés et donne des détails du plus vif intérêt sur un grand nombre de pratiques mystiques. L'hermétisme en général, la palingénésie, les nombres, la kabbale même y sont l'objet d'études approfondies. Rien, dit l'auteur, ne jette peut-être plus de lumière sur les doctrines secrètes des disciples de Swedenborg, de Martinès Pasqually et de Claude de Saint-Martin, que le *Grand Livre de la Nature*.

Outre l'*Apocalypse hermétique*, l'ouvrage contient un *Recueil de secrets alchimiques* ; un *Dictionnaire de tous les termes spéciaux employés en hermétisme*, ainsi que les variantes qu'on trouve dans l'ouvrage de *Tacxsi* (avec planche de signes hiéroglyphiques).

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES

POUR L'ANNÉE 1911

Parmi les Arts correspondant à la Haute Science, ou Gnose, au sens le plus étendu de ce terme, il n'en est guère d'aussi universellement répandu, ou de pratiqué avec autant de continuité ininterrompue que l'Astrologie. Aujourd'hui encore, tous les peuples que l'orgueil de nos sciences positives n'a pas égarés pratiquent journellement l'Art astrologique ; il est commun dans toute l'Asie ; tous les peuples musulmans l'emploient et le vénèrent. Ce ne sera pas un des moindres services de la Gnose que de rendre à ce grand Art le rang qui lui appartient si légitimement au milieu des sciences occidentales les plus précises et les plus utiles.

Il n'en est guère, en effet, qui ne puissent tirer profit de ses révélations, et la raison en est facile à comprendre : l'objet de l'Astrologie est de signaler à chaque instant les influences du milieu universel où nous vivons, d'en annoncer, aussi longtemps à l'avance que l'on voudra, les conséquences physiques, physiologiques et psychologiques, d'en prévoir toutes les fluctuations.

Ce n'est pas seulement le sort possible de nos individualités qui s'y trouve intéressé, c'est aussi la destinée collective de tous les groupes quels qu'ils soient, c'est la vie de l'humanité tout entière qui y est suivie depuis l'heure qui va s'écouler, jusqu'aux cycles les plus vastes qui se partagent l'indéfinité des temps.

Le commerce, la culture, la médecine trouvent donc dans l'Astrologie un guide précieux, mais c'est pour la direction des nations et des peuples qu'elle est particulièrement utile, et c'est à cet art difficile qu'elle était surtout appliquée par les Sages de l'Antiquité.

Nous voudrions tenter de lui rendre ce grand rôle, et, pour y arriver, prouver par l'expérience combien il lui convient réellement. Quelques-uns de nos confrères craignent qu'une pareille tentative ne soit plus dangereuse qu'utile, soit à cause de l'imperfection actuelle de la science dont nous n'avons plus que des fragments, soit pour l'impuissance du praticien.

Sans doute, il serait bien préférable qu'un astrologue vraiment digne de ce nom pût prendre en mains une pareille tâche, mais, à son défaut, il n'est pas inutile qu'un pauvre disciple de cette science montre tout ce qu'elle peut faire encore, même entre ses mains inexpérimentées, même mutilée comme elle l'est aujourd'hui. De plus dignes feront mieux ensuite.

C'est dans ces sentiments que la Librairie du Merveilleux a entrepris, en 1910, la publication d'un *Almanach Astrologique* annonçant dès le début de l'année et mois par mois les événements publics qui devaient la remplir.

La plupart de ses prévisions se sont réalisées au temps prédit, ou à très peu près (grave maladie du Président de notre République, mort du Roi

d'Angleterre, grèves séditieuses, redoublement de crimes, crises ministérielles, etc.). Mais, comme les prévisions se trouvaient nécessairement disséminées en différentes pages, il était plus difficile de les suivre, ou le lecteur oubliait de les vérifier.

Il a paru plus commode de les exposer un mois seulement à l'avance, pour qu'ils soient plus saisissants et que le contrôle en soit plus sûr.

Cependant, on va les faire précéder aujourd'hui d'un rapide aperçu d'ensemble pour l'année et de documents généraux qui en aideront l'intelligence (horoscopes de souverains et de nations).

En outre, pour être spécialement utile à nos lecteurs, à partir de janvier, nous leur donnerons, pour chaque jour du mois, les conseils de conduite privée nécessités par les configurations générales.

Ils trouveront, du reste, dans l'*Almanach* de 1910 le moyen pratique de dresser un horoscope, avec les documents nécessaires pour le faire très facilement, sans connaissance mathématique autre que la plus élémentaire arithmétique et en peu de temps.

SECOND MINISTÈRE BRIAND

Le premier document qui va être donné est le thème du nouveau Ministère français. C'est, du reste, de la France surtout que nous nous occuperons, tout naturellement; les autres nations ont presque toutes leurs astrologues; cependant, les indications principales concernant l'étranger ne seront pas négligées.

Le sort du premier Ministère Briand avait été donné dans l'*Almanach* de 1910, et les époques indiquées comme dangereuses pour lui ont bien été celles de ses difficultés. Sa crise dernière était signalée comme le moment « où il serait le plus exposé », mais il était dit, d'autre part, que l'agitation séditieuse annoncée pour le 24 octobre serait surmontée par le gouvernement. Le thème ministériel annonçait en effet une assez longue période de prospérité, une fois ce cap doublé. Notre premier Ministre, en jugeant autrement, s'est exposé, comme on va le voir, à de nouveaux dangers (1).

Voici les données du thème établies pour le 3 novembre 1910 à 9 heures du soir, horizon de Paris (jour de Jupiter, heure de Jupiter) :

(*Voir la figure de la page suivante.*)

Il offre des particularités très remarquables :

1° Son horizon est exactement le point du Zodiaque qui se trouvait au méridien de Paris où trônait le Soleil, le 14 juillet 1790 à midi (ce qui marque le milieu du ciel dans le thème national). Le méridien du Ministère s'applique sur la maison VI du thème national, qui est celle caractéristique de la classe ouvrière. Et là, précisément, se trouve la planète Saturne qui

---

(1) Il aurait fallu, pour le pressentir, rapprocher le thème personnel de M. Briand de celui du Ministère.

actuelles de la Nation, en même temps qu'au mouvement général de l'année, concordance très remarquable.

5° Jupiter, maître de son jour, de son heure, de son méridien, posé en tête de sa maison principale, et l'occupant toute l'année (maison qui est la même dans le thème général de 1911), promet à ce Ministère une grande puissance ; sept étoiles fixes sur ses maisons principales confirment cet heureux présage ; mais il en est aussi de bien contraires : parmi ces étoiles, Procyon qui se lève, Antarès, joint en V à la Lune, planète de l'Ascendant, l'Aigle, au fond du Ciel, sur Uranus qui se couche, annoncent de grands succès suivis de violences dangereuses et de ruines.

D'autre part, on ne voit au-dessus de l'horizon que trois planètes maléfiques ou dangereuses : Neptune au levant, Uranus au couchant, Saturne près du méridien ; tout le reste est rassemblé dans cette cinquième maison, celle de la diplomatie étrangère. Cette situation, qui signale de grandes difficultés, annonce que les plus grands efforts resteront en tous cas sans éclat.

Enfin, quand on examine la marche de cet horoscope pendant l'année, on lui trouve en avril et mai un ensemble de difficultés dangereuses qu'il aura beaucoup de peine à surmonter ; les principes et les actes du Ministère seront également contestés avec violence, tandis que la patrie même sera en danger, car cette époque est, comme on va le voir, celle où la paix publique sera le plus exposée en Europe.

Si le Ministère surmonte ces difficultés, il en trouvera de nouvelles en juillet et août, puis en décembre 1911, mais moins dangereuses.

L'ANNÉE 1911 EN GÉNÉRAL.

Elle commence le jeudi 22 décembre à 5 h. 21 du soir.

Longitudes — Maisons	I	II	III	IV	V	VI
	106°47′	123°30′	143°30′	169°	205°15′	250°27′
Longitudes — Planètes	♆ 110°27′	»	»	☾ 171°33′	★ (1) 205°14′	☉ 270°
	Sirius 100°				♃ 218°	♀ 276°
	Procyon 113°				♂ 243°	
					Arcturus 212°	
Longitudes — Maisons	VII	VIII	IX	X	XI	XII
	286°47′	303°30′	323°30′	349°	25°15′	70°27′
Longitudes — Planètes	☿ 290°	»	»	»	♄ 29°48′	»
	♅ 294°					
	Aigle 296°					

(1) Le signe ★ représente le signe de fortune.

	Maisons (longitudes)												Planètes (longitudes)								
	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	♅	♆	♄	♃	♂	☉	♀	☿	☾
Président Français	196°20′	223°	254°	291°	325°	354°	16°	43°	74°	111°	145°	174°	200°	128°	6°	151°	176°	112°	71°	92°	141°6′
Nation Française	328°44′	18°	51°	74°	94°	116°	149°	198°	231°	260°50′	274°	296°	314°	350°	269°	260°	283°	224°	195°	242°	129°
Allemagne. . . .	116°	132°	151°	177°	216°	262°	296°	312°	337°	357°	36°	82°	352°	59°	125°	72°	357°	307°	264°	284°	237°
Angleterre. . . .	2° 4′	49°	73°	91°	110°	134°	182°	229°	253°	271°	290°	314°	10°	88°	204°	266°	125°	72°26′	39°	48°	181°4′
Autriche	181°25′	206°	236°	272°	307°	337°	1°	26°	56°	92°	127°	157°	291°	308°	142°	278°	2°	144°	113°	157°	142°
Espagne.	158°40′	183°	212°	245°	279°	311°	339°	3°	32°	65°	99°	131°	55°	184°	96°	176°	161°	56°	11°	32°	229°
Italie	143°20′	166°	193°	226°	261°	295°	323°	346°	13°	46°	81°	115°	17°	82°	256°	43°	258°	229°	274°	212°	328°
Russie.	159°18′	177°	200°	237°	283°	316°	339°	357°	20°	57°	103°	136°	16°	100°	273°	6°	28°	57°	102°	62°	9°3′

Cette année est moins fortement marquée que 1910 ; les planètes s'y dispersent sur le Zodiaque au lieu d'offrir des concentrations extraordinaires. Elle paraît encore assez agitée, mais sans résultats essentiels.

Saturne y est à peu près seul sur l'horizon ; Uranus et Mercure s'y couchent, et Neptune va s'élever ; tout le reste est couché.

Saturne près du méridien, en bon aspect du Soleil en maison VI (celle du peuple), est encore la planète principale, avec Jupiter qui lui est opposé ; la Lune et Mercure sont, après lui, les plus influentes, faibles toutes deux. L'année appartient donc encore aux classes ouvrières, mais elles y ont moins de puissance qu'en 1910. Saturne, qui entre dans le Taureau, est toujours en quadrature avec Uranus ; mais il s'en sépare, et s'éloigne plus encore de celle de Neptune, qui, de son côté, s'écarte un peu et pour quelque temps de l'opposition d'Uranus. Les violences et le fanatisme perdent donc de leur acuité. Cependant, il faut s'attendre encore à de fréquentes séditions, surtout en Espagne, en Irlande, en Allemagne du Nord et du Sud, et en Russie ; l'agitation socialiste se répandra sur l'Europe.

En France, bien que diminuée, elle ne sera pas sans danger, vers le milieu de l'année notamment, parce que Saturne est alors dans notre VIIIe maison.

Cette configuration de Saturne était la cause principale des inondations de 1910 ; très affaiblie en cette année, elle est beaucoup moins menaçante, sans être tout à fait éteinte (jusqu'en janvier 1911), mais elle menace maintenant, pour 1911, de tremblements de terre fréquents et assez importants.

La santé publique ne sera pas très bonne ; il y a quelque chance d'épidémies fiévreuses en été et en automne, et les désordres nerveux seront fréquents toute l'année.

La guerre menace tout le centre de l'Europe (Autriche, Allemagne du Nord, Balkans, Grèce), la Turquie, l'Asie Mineure, pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet (surtout en avril) ; la marine et les colonies s'y trouvent fortement engagées ; l'Angleterre en est très atteinte, la France beaucoup moins.

Mais Jupiter, qui parcourt la maison V (celle des ambassades) pendant toute l'année, en bon aspect aux configurations dangereuses, semble promettre que la diplomatie triomphera de ces dissensions et maintiendra la paix.

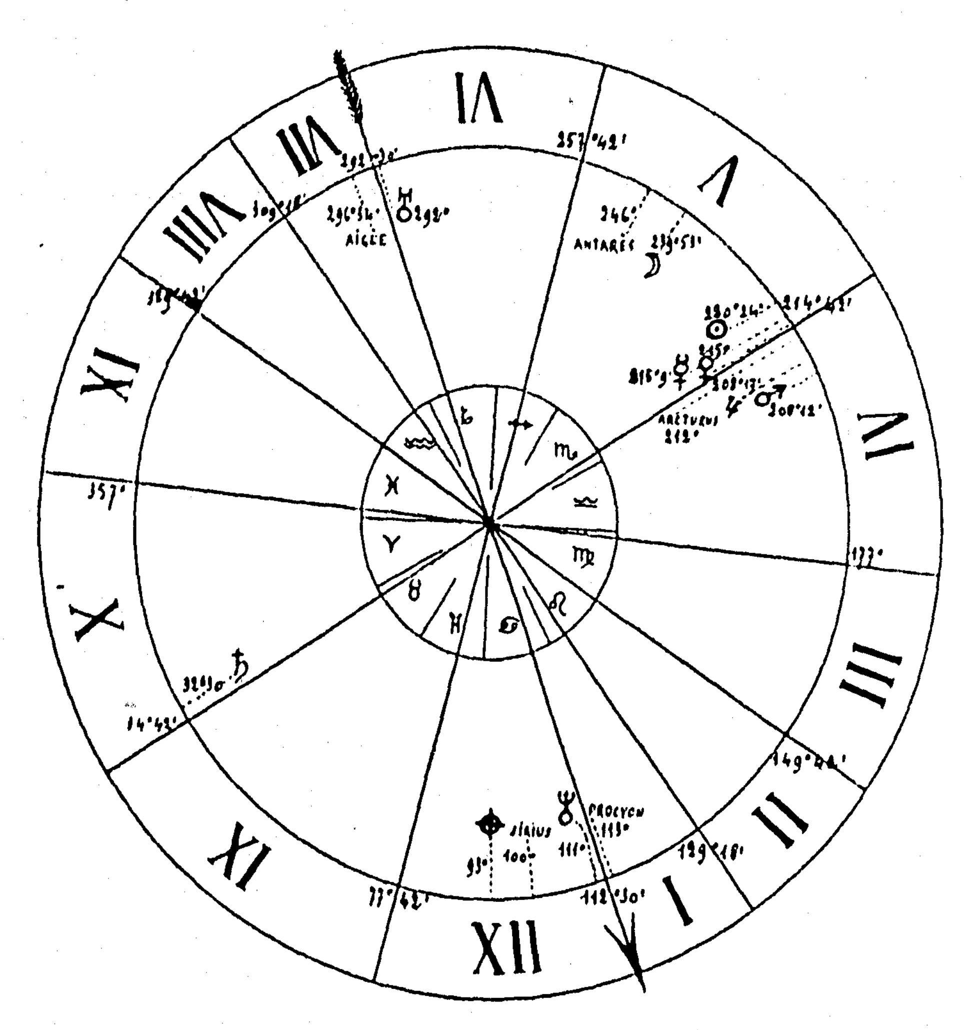
Il est à remarquer que la course de Mars, cause de ces menaces, s'accomplit sous l'horizon de presque tous les souverains d'Europe, qui, par conséquent, n'en peuvent attendre ni succès ni profit.

Les querelles religieuses se poursuivent toujours, en s'accentuant surtout à la fin de l'année, notamment en France, par nouvelle opposition d'Uranus à Neptune.

Pour compléter cet aperçu général, on donne ci-après les éléments des thèmes des principaux souverains actuels de l'Europe et de celui de la France. Dans le numéro suivant, on y ajoutera ceux de la République portugaise et du nouveau régime turc.

F.-Ch. Barlet.

représente cette même classe. Cela signifie nettement que le Ministère entend réaliser particulièrement au profit du peuple les principes sociaux de 1789.



2° Ce thème concorde presque exactement (pour les maisons) avec celui de l'année 1911, applicable à toute l'Europe occidentale, et dont on va parler tout à l'heure.

3° Sa maison principale est la maison V, qui occupe le signe du Scorpion tout entier et la moitié du Sagittaire, domiciles de Mars et de Jupiter, tandis que ces deux planètes sont précisément à l'entrée de la même maison. C'est l'indication que le Ministère aura fort à faire pour prévenir par la diplomatie des guerres étrangères menaçant la France (dans ses colonies surtout) ; ce sera, avec la question religieuse (marquée par l'opposition de Neptune à Uranus, aux deux bouts de l'horizon), sa difficulté principale ; du reste, il y triomphera, d'après ce que promettent le Soleil, Jupiter et Arcturus rassemblés au même point. En même temps, Sirius et Procyon se levant d'une part, l'Aigle se couchant de l'autre, signalent une lutte violente.

4° Cette indication est d'autant plus importante que la même région correspond d'une part à l'horizon oriental du thème de la France, point qui la caractérise, et d'autre part au milieu de son ciel, dans le thème national pour l'année 1911 (ou thème de progression) ; là, Mars et le Soleil brillent au méridien, tandis que l'Aigle se lève en concordance avec le méridien inférieur du Ministère. Celui-ci est donc tout à fait adapté aux destinées

les points correspondants de chacune des spires successives de l'hélice (1). La figure de l'Archéomètre peut être regardée ainsi comme la projection d'un cycle (ou de cycles successifs superposés) sur un plan de base, d'ailleurs indéterminé. Par contre, les extrémités du cycle seraient distinctes si la projection de l'hélice était faite sur un plan perpendiculaire au précédent, c'est-à-dire parallèle à l'axe et aux génératrices du cylindre; elles le sont également lorsque l'on considère la circonférence développée (voir la figure de la p. 214).

Avec cette restriction qu'un cycle évolutif n'est jamais fermé, on peut regarder l'année comme un cercle, sa durée étant déterminée par le temps que met le Soleil à parcourir l'Ecliptique ; d'ailleurs, le mot *annus* signifie étymologiquement cercle ou cycle, et ce sens s'est conservé dans le diminutif *annulus*, anneau, qui en est dérivé. Ce mot *annus* désignait primitivement un cycle temporel quelconque, mais il a pris ensuite un sens plus restreint, il est devenu la désignation d'un cycle particulier, celui que, aujourd'hui encore, nous appelons l'année.

Le nombre 360 se rapporte à la durée de l'année, qui, chez les Egyptiens, se composait de 12 mois de 30 jours, plus 5 jours supplémentaires, appelés par les Grecs jours épagomènes (2).

La durée de l'année physique de la Terre est d'environ 365 jours 1/4 (3) ;

---

(1) Voir à ce sujet le passage de *La Voie Métaphysique* auquel nous avons déjà renvoyé pour l'explication du symbole de l'*Yn-yang* (note de la p. 216). — Il importe de remarquer que la fin de chaque cycle est en même temps le commencement du cycle suivant.

(2) La division du cercle en 360 parties, en outre de son rapport avec l'année, est la seule qui permette d'exprimer la valeur des angles de tous les polygones réguliers (et en particulier du triangle équilatéral) par des nombres entiers. Cette raison devrait suffire à faire rejeter la division en 400 parties, qui tend à prévaloir actuellement comme étant plus conforme au système décimal. On aurait dû remarquer que la division par 10 ne peut s'appliquer qu'aux mesures rectilignes ; pour les mesures circulaires, il faut employer la division par 9 ou par 12, ou par un multiple de ces nombres.

(3) Exactement $365^{j},25637$ (ou 365 j. 6 h. 9 m. 11 s.) pour l'année sidérale, et $365^{j},24222$ (ou 365 j. 5 h. 48 m. 47 s.) pour l'année tropique, en prenant pour unité de temps le jour solaire moyen. Rappelons que l'année sidérale est le temps qui s'écoule entre deux passages consécutifs du Soleil au même point de l'Ecliptique, tandis que l'année tropique est le temps qui s'écoule entre deux passages consécutifs du Soleil au même équinoxe. La différence de durée entre ces deux périodes est due au déplacement rétrograde du point équinoxial sur la sphère céleste; ce déplacement est de 50",3 par an, et l'avance qui en résulte dans la date de l'équinoxe (par rapport à l'année sidérale) est de 20 m. 25 s. ; c'est là ce qu'on appelle la précession des équinoxes, dont nous aurons à reparler plus loin.

L'ARCHÉOMÈTRE

(Suite)

Nous devons maintenant considérer l'Archéomètre au point de vue de la division de l'année.

Les deux zones extrêmes contiennent chacune 360 degrés, correspondant à la division du cercle zodiacal. Le point de départ de ces deux zones est au premier degré du Capricorne; mais la première (en partant du centre) va de droite à gauche par rapport au centre de la figure (sens naturel de rotation, qui marque ici l'ordre dans lequel le Soleil traverse successivement les signes zodiacaux), tandis que la zone extérieure va au contraire de gauche à droite. Ainsi, à partir du 1[er] degré du Capricorne, qui correspond au zéro pour les deux divisions (et en même temps au chiffre 360, car le point de départ est aussi le point d'arrivée), la division intérieure se dirige vers la gauche, et la division extérieure vers la droite. Par suite de cette disposition en sens inverse, la somme des chiffres placés à des points correspondants dans les deux divisions est toujours égale à 360 ; le milieu, qui correspond dans l'une et l'autre au chiffre 180, est au 1[er] degré du Cancer (1).

Il n'est pas parfaitement exact de dire, comme nous venons de le faire, que le point d'arrivée du cycle coïncide avec son point de départ, car, en réalité, un cycle n'est jamais fermé; on doit le considérer comme une spire d'une hélice tracée sur un cylindre, de telle sorte que ses deux extrémités sont situées sur une même génératrice du cylindre. Ces deux points ne sont donc pas en réalité dans un même plan, mais leurs projections sur un plan de base du cylindre sont confondues, de même que les projections de tous

---

(1) Nous indiquerons plus loin la raison pour laquelle, dans l'Archéomètre, les solstices et les équinoxes sont placés au milieu des signes correspondants, c'est-à-dire au 15[e] degré, chaque signe occupant naturellement la douzième partie de la circonférence, soit 30 degrés. Par suite, le solstice d'Hiver, qui marque le point de départ de l'année, correspond respectivement dans les deux divisions aux nombres 15 et 345. Nous devons faire ici une remarque au sujet de la transcription de ces nombres en caractères hebraïques : 345 s'écrit שמה, ou השם (*ha-Shem*), le Nom par excellence, le grand Nom divin qui contient tous les noms ; 15 s'écrit יה (*Iah*), première moitié du Tétragramme, qui désigne l'Androgyne divin, le Verbe émanateur. — Ordinairement, le nombre 15 s'écrit en hébreu טו (9 + 6), au lieu de יה (10 + 5), afin d'éviter l'usage profane du nom divin.

tes (1) ; le mot הוה, qui signifie la Vie universelle, désignait aussi le serpent en langue égyptienne.

Si du nombre 365 on retranche 10 = י, on a 355, représenté en hébreu par les lettres suivantes :

ש = 300
נ = 50
ה = 5
355

Ces trois lettres forment le mot שנה (*Shanah*), qui signifie précisément l'année en hébreu, la durée de l'année hébraïque normale étant en effet de 355 jours (2). En transportant la lettre ש du commencement de ce mot à la fin, et en remplaçant ה par ח, qui représente la vie élémentaire, חוה, l'existence matérielle, soumise au travail et à l'effort (3), on a le mot נחש (*Nah'ash*), qui est le nom du Serpent de la Genèse.

Revenons à la division de l'année. Nous avons vu précédemment que les quatre trigones correspondent aux douze signes zodiacaux pris trois par trois. Chaque signe zodiacal occupe sur la circonférence un intervalle de 30 degrés, qui sont les 30 jours du mois solaire (4). Les quatre branches de la croix centrale correspondent aux solstices et aux équinoxes, et les grandes fêtes liturgiques sont réparties de la façon suivante dans les douze signes zodiacaux :

---

(1) Plus exactement, l'*Asoth* est le *Spiritus Mundi* ; il est, comme nous l'avons dit (p. 218), le principe spirituel des Forces astrales, dont la collectivité (*Astaroth*) constitue l'*Anima Mundi*.

(2) Cette année se compose de douze mois lunaires, qui sont alternativement de 29 et 30 jours. L'année dite embolismique, qui a pour effet de rétablir au bout d'une certaine période la concordance avec l'année solaire, comprend treize mois, par l'adjonction, après le mois *Adar*, d'un mois supplémentaire appelé *Véadar* (second *Adar*). — De même que l'année israélite, l'année musulmane se compose normalement de douze mois lunaires, formant un total de 354 ou 355 jours.

(3) La lettre ח peut être regardée comme la matérialisation de ה, signe de la vie ; elle désigne donc la vie élémentaire, son domaine limité, le monde matériel, et ses conditions, le travail et l'effort.

(4) En réalité, le mois solaire devrait avoir un peu plus de 30 jours, puisque l'année n'a pas 360 jours exactement, mais 365 jours 1/4 ; mais on peut, comme nous l'avons déjà dit, la considérer comme composée de douze mois de 30 jours, plus 5 jours supplémentaires, ou 6 pour les années bissextiles (tous les quatre ans).

les jours épagomènes, au lieu d'être rejetés à la fin de l'année, sont distribués maintenant dans les différents mois, qui ont par suite des durées inégales. Remarquons que le nombre 365 est le nombre total des Eons ou émanations d'après Basilide ; ce nombre est donné par la valeur numérique des lettres du mot 'Αβραξας ou 'Αβρασαξ, qui se trouve sur un grand nombre de figures gnostiques (1) :

A = 1
B = 2
P = 100
A = 1
Σ = 200
A = 1
Ξ = 60
365

Si nous exprimons maintenant le même nombre 365 en caractères hébraïques, nous aurons les lettres suivantes :

ש = 300
ס = 60
ה = 5
365

La lettre ש représente un principe de feu, אש ; ס, par sa forme circulaire, figure le serpent qui se mord la queue, Οὐροβορος, qui était, chez les Egyptiens, le symbole du cycle temporel en général, et en particulier du cycle qui contient tous les autres, et qui marque la durée d'un monde. Ce cycle, qui est appelé en sanscrit *Kalpa*, peut être regardé comme une durée indéfinie ; mais il est cependant une période limitée, aussi bien que ses diverses subdivisions (*Manvântaras* et *Mahâ-Yougas*), sur lesquelles nous aurons à revenir dans la suite. L'ensemble de ces deux lettres ש et ס signifie donc Feu-Serpent, ce qui est le sens du mot sanscrit *Koundalini*, un des noms du Serpent Astral (2). La lettre ה, symbole de la vie, indique que le Serpent Astral est le principe vital du Monde : c'est l'*Anima Mundi*, l'*Asoth* des alchimis-

---

(1) Pour l'interprétation gnostique de ce mot et de sa valeur numérique, voir *Notes sommaires sur le Gnosticisme* (nº 6, p. 123).

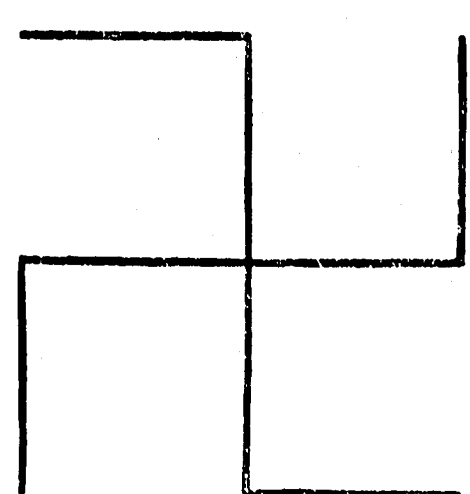
(2) Ce terme sert également à désigner le principe qui, dans l'homme, correspond à ce qu'est le Serpent Astral dans le monde ; mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur ce point, que nous ne pouvons qu'indiquer en passant.

2° Le Verseau, et Saturne D. — Epiphanie et Baptême de N. S.

3° Les Gémeaux, et Mercure D. — Trinité.

Pour plus de simplicité, nous avons conservé à ces fêtes les noms qu'elles portent dans la liturgie catholique ; mais il importe de remarquer que leur origine remonte à une antiquité beaucoup plus reculée, et qu'on les retrouve chez presque tous les peuples, sous des noms divers, mais avec un symbolisme identique (1).

Nous indiquerons en particulier dans la suite la signification de chacune de ces fêtes et ses rapports avec le signe zodiacal correspondant; pour le moment, nous nous bornerons à faire remarquer la présence, aux deux solstices, des deux Saint-Jean d'Hiver et d'Eté (2). Saint *Jean* remplace ici le *Janus* latin, dont les deux visages représentaient les deux moitiés de l'année, qu'il ouvrait et fermait avec ses deux clefs (3). Ces clefs, placées en croix, forment une figure analogue à celle du *Swastika*, emblème du *Ganésha* hindou, dont le nom doit aussi être rapproché de celui de *Janus*, et dont le symbolisme, que nous aurons à étudier plus tard, se rapporte également à l'année.



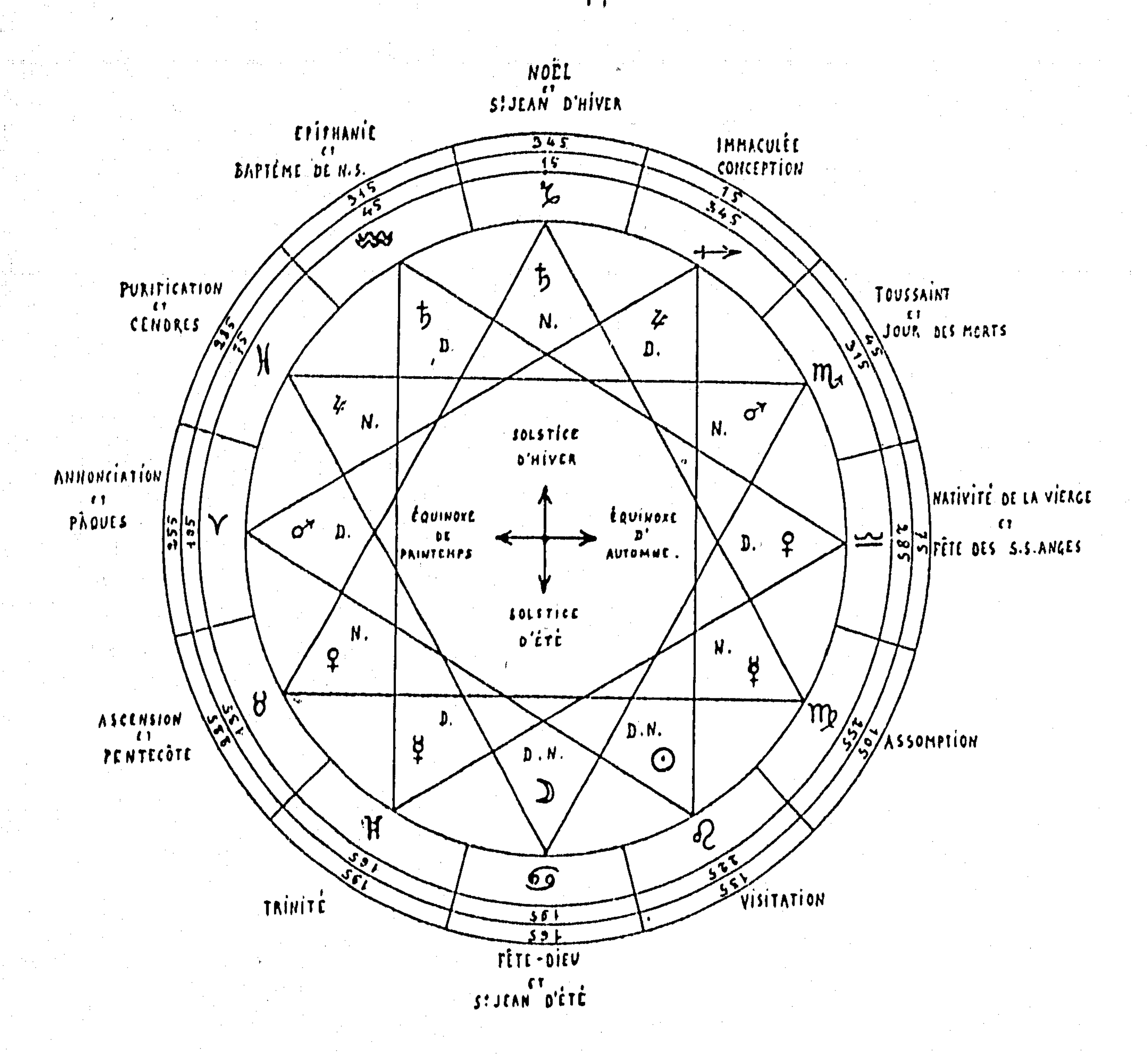
Au point de vue astronomique, les deux branches du *Swastika* représentent

---

(1) Dupuis, dans son *Origine de tous les Cultes*, a réuni sur ce sujet un grand nombre de documents intéressants; mais il a commis l'erreur, reproduite après lui par beaucoup d'autres auteurs, de ne voir dans les différentes fêtes que des symboles de phénomènes astronomiques. En réalité, ce sont ces phénomènes astronomiques eux-mêmes qui symbolisent l'action du Verbe dans le Monde, et on peut dire que la Nature tout entière n'est qu'un symbole de son Principe divin. Le symbole, n'étant que l'expression et la matérialisation d'une idée ou d'un principe, ne peut jamais être d'un ordre supérieur à ce qu'il représente, comme Saint-Martin l'a fort bien montré dans le *Tableau Naturel*.

(2) La Saint-Jean d'Hiver est la fête de saint Jean l'Evangéliste (27 décembre); la Saint-Jean d'Eté est la Nativité de saint Jean-Baptiste (24 juin).

(3) Voir Ragon, *La Messe et ses Mystères*, chap. XXI.



Au triangle de Terre, dont le sommet est au solstice d'Hiver, correspondent :

1° Le Capricorne, et Saturne N. — Noël et Saint-Jean d'Hiver.
2° Le Taureau, et Vénus N. — Ascension et Pentecôte.
3° La Vierge, et Mercure N. — Assomption.

Au triangle d'Eau, dont le sommet est au solstice d'Eté, correspondent :

1° Le Cancer, et la Lune. — Fête-Dieu et Saint-Jean d'Eté.
2° Le Scorpion, et Mars N. — Toussaint et Jour des Morts.
3° Les Poissons, et Jupiter N. — Purification et Cendres.

Au triangle de Feu, dont le sommet est à l'équinoxe de Printemps, correspondent :

1° Le Bélier, et Mars D. — Annonciation et Pâques.
2° Le Lion, et le Soleil. — Visitation.
3° Le Sagittaire, et Jupiter D. — Immaculée Conception.

Au triangle d'Air, dont le sommet est à l'équinoxe d'Automne, correspondent :

1° La Balance, et Vénus D. — Nativité de la Vierge et Fête des SS. Anges.

sidérale actuelle est de 365 j. 6 h. 9 m. 11 s. ; notre année serait donc plus courte de 9 m. 45 s.

D'autre part, en multipliant l'un par l'autre les deux nombres 80 et 300, on a le cycle harmonique de 24000 ans, la Grande Année de toutes les anciennes Universités asiatiques ; ce cycle se rapporte à la précession des équinoxes, c'est-à-dire au temps que met l'axe terrestre à reprendre la même position après avoir décrit, d'Orient en Occident, un cône dont la trace sur la sphère céleste est un petit cercle ayant pour pôle géométrique le pôle de l'Ecliptique, et pour rayon un arc de 23°27' ; pendant cette période, toutes les étoiles situées sur ce petit cercle jouent successivement le rôle d'étoile polaire (1). Il y avait encore d'autres nombres employés à la mesure de la Grande Année, par exemple le *Van* des anciennes Universités tartares, 180, qui, multiplié par le carré de 12, soit 144, donne 25920, l'un des chiffres indiqués par les modernes ; les autres sont 25765 et 26000 (2).

Dans l'Archéomètre, le point de départ de l'année est situé à Noël et au solstice d'Hiver, et les planètes sont placées au 15° degré de leurs maisons diurnes et nocturnes ; chacune des douze maisons correspond à l'espace occupé par un signe zodiacal, espace qui est par conséquent de 30 degrés. Ce n'est que plus tard que l'année commença en mars (dans le signe du Bélier), à l'équinoxe de Printemps, lorsque *Krishna*, pour mettre fin à l'anarchie dont l'Empire Universel des Patriarches était alors ébranlé (schisme d'*Irshou* et début du *Kali-Youga*), inversa toute l'Archéométrie primordiale (3) ; c'est de cette époque que date, sous sa forme actuelle, la *Trimourti*

---

ment par certains auteurs, qui vont jusqu'à parler de plusieurs milliers de siècles, ne doivent nullement être prises au sérieux ; les chiffres que nous donnons le montrent d'ailleurs suffisamment.

(1) Nous devons ajouter que ce cycle harmonique de 24000 ans (dont la moitié, soit 12000 ans, était le nombre représentant symboliquement la durée d'un monde chez les anciens Perses) ne vise pas seulement la précession des équinoxes, mesurée musicalement, mais aussi un certain rapport de Saturne dans le 15° degré du Capricorne, rapport cosmique très mystérieux, dont on ne trouve pas de traces dans l'astronomie moderne.

(2) Le chiffre 26000, souvent employé pour simplifier les calculs, est trop fort en réalité ; si le déplacement annuel du point équinoxial était exactement de 50 secondes, on aurait un déplacement d'un degré en 72 ans, ce qui donnerait pour le cycle total une durée de $360 \times 72 = 25920$ ans. Mais le déplacement annuel, au lieu d'être de 50 secondes, est de 50",3, de sorte que le nombre d'années qui correspond au déplacement d'un degré est 71,57 au lieu de 72 ; par suite, d'après les données astronomiques actuelles, la durée exacte du cycle de la précession des équinoxes est de $360 \times 71{,}57 = 25765$ ans.

(3) C'est à ce rôle de *Krishna* que nous avons fait allusion précédemment (p. 189).

l'axe des solstices et celui des équinoxes ; en tournant autour de son centre, dans le sens indiqué par la direction des extrémités de ses branches, la croix engendre par sa révolution le cercle de l'année.

L'année ayant son commencement au solstice d'Hiver, qui correspond au Nord, et son milieu au solstice d'Eté, qui correspond au Midi, l'équinoxe de Printemps doit correspondre à l'Orient, et l'équinoxe d'Automne à l'Occident (1). Dans la figure de l'Archéomètre, par rapport à l'axe Nord-Sud, l'Orient se trouve donc à gauche, et l'Occident à droite, ce qui est l'inverse de la disposition ordinaire ; mais il faut remarquer que la partie du Zodiaque qui correspond au Nord dans l'année est celle qui est située au Sud de l'Equateur, et que, réciproquement, la partie qui correspond au Sud est celle qui est située au Nord de l'Equateur, ce qui inverse toutes les correspondances par rapport à la sphère terrestre.

Nous avons indiqué précédemment les correspondances des lettres zodiacales et planétaires ; au sommet, c'est-à-dire au solstice d'Hiver, point de départ de l'année, se trouvent la zodiacale du Capricorne (Ph) et la planétaire de Saturne (Sh) : la première est spéciale au nom du Verbe (IPhO), et la seconde au nom de Jésus (IShO) ; la somme des valeurs numériques de ces deux lettres donne le nombre 380 (Ph = 80, Sh = 300).

Considérons un cycle de 19 ans, très employé dès la plus haute antiquité, et auquel les Kaldéens ont donné le nom de *Saros* ; ce cycle, ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment (p. 213), concorde avec les 19 lettres (12 zodiacales et 7 planétaires) utilisées dans l'Archéomètre. En 19 ans, l'année de 365 jours 1/4 donne 6939 jours 3/4 ; or, 14 années harmoniques de 360 jours plus 5 de 380 (formant la période du *Saros*) donnent :

$$\begin{aligned} 360 \times 14 &= 5040 \\ 380 \times 5 &= 1900 \\ \hline \text{19 ans} &= 6940 \text{ jours.} \end{aligned}$$

L'année de 365 jours 1/4 était donc parfaitement connue de l'Université Patriarcale Adamique et Antédiluvienne à laquelle il faut faire remonter l'origine de l'Archéomètre. La légère différence entre 6939 jours 3/4 et 6940 jours indiquerait la diminution de l'année solaire (2) ; en même temps, elle permettrait aux astronomes de déterminer la date de l'année antédiluvienne (3). La durée de celle-ci, d'après les données précédentes, aurait été de $\frac{6940}{19} = 365^{j.}, 26315$, ou 365 j. 6 h. 18 m. 56 s. ; or la durée de l'année

(1) Ceci résout la question qui avait été posée précédemment à ce sujet (p. 188).

(2) Cette diminution de l'année solaire a été entrevue par le célèbre astronome Bailly.

(3) Pour nous, antédiluvien signifie simplement ici antérieur au dernier déluge *historique*, c'est-à-dire au cataclysme dans lequel disparut l'Atlantide ; il est à peine utile de dire que les dates fantastiques assignées à cet événe-

nous avons encore d'autres raisons de l'affirmer, que l'Archéomètre se rattache à la tradition de la race rouge, que nous pouvons regarder comme la plus importante pour nous, non que les autres traditions n'aient pas en elles-mêmes une aussi grande valeur, mais parce que c'est celle à laquelle nous nous rattachons le plus naturellement et le plus directement.

(*A suivre.*) T.

ÉTUDES RELIGIEUSES

LES VAUDOIS

(*Suite*)

VII

Une persécution plus violente encore que celle dont nous avons précédemment parlé éclata vers le milieu du XVIIe siècle. Ce fut Charles-Emmanuel II qui l'ordonna et le marquis de Pianesse qui la commanda. Nous n'en voulons pas tracer ici tous les sanglants épisodes ; mais il y a une journée sur laquelle nos lecteurs nous permettront de nous arrêter un moment. C'est le massacre du 24 avril 1655.

L'imagination la plus outrancière est impuissante à se figurer les épouvantables supplices auxquels les malheureux Vaudois, qui refusèrent d'abjurer, furent condamnés. C'est la férocité brutale, mêlée à d'inouïs raffinements, de quoi rendre jaloux dans leurs tombeaux les Commode et les Caligula. On dirait qu'un vent de monstrueux cannibalisme souffle des bords de la Stura jusqu'aux vallons de la Tarentaise. On empale les femmes. On leur remplit l'utérus de cailloux jusqu'à éclatement. On leur coupe les seins que l'on passe au feu et que l'on mange. Il y a des infortunés que l'on cuit tout vifs. D'autres sont suspendus à des arbres par les parties viriles. Des femmes enceintes sont éventrées, et leur fruit est promené pantelant au bout d'une pique. Un jeune homme du val de Freissinière reçoit une horrible blessure dans laquelle les soldats du marquis de Pianesse plantent une chandelle allumée. Ils lui arrachent les ongles, et finalement l'attachent à la queue d'un cheval. Un de ces monstres invente le supplice du pelotonnement. Le patient est dépouillé de tous ses vêtements, puis on le roule, on l'entortille, on lui place la tête entre les jambes, on le ficelle et on le lance sur la pente des rocs, où il bondit et se brise, tandis que la soldatesque con-

des Brahmes (1). *Krishna* donna satisfaction aux Naturalistes en subversant la Trinité du Principe, celle du Verbe, IPhO, celle de Jésus-Roi, IShWa-Ra, au profit du deuxième trigone, MaRiaH, qu'il lut avec la planétaire lunaire BRaHMâ (2), tandis que IShWa devenait ShIVa, le Transformateur, et, lu dans l'autre sens, VIShnou, le Conservateur de l'Univers (3).

Le plus ancien calendrier des Grecs, qui est certainement venu de l'Asie par les Phéniciens (à la suite du schisme d'*Irshou*), place les points cardinaux du ciel au 15e degré des constellations, ainsi qu'on peut le voir dans Hipparque, Eudoxe, Achille Tatius, et divers autres auteurs. Le solstice d'Hiver y est au 15e degré du Capricorne, le solstice d'Eté au 15e degré du Lion, l'équinoxe de Printemps au 15e degré du Bélier, l'équinoxe d'Automne au 15e degré de la Balance. Les Suédois antiques faisaient partir leur année solaire du solstice d'Hiver, les Chinois également ; il correspond chez les Hindous à la fête de *Krishna*.

Or le Soleil au 15e degré du Capricorne ne répondait au commencement de l'année astronomique qu'en 1353 avant notre ère. Il n'est pas admissible que l'Archéomètre ait été inventé à cette époque, où l'on trouve, au contraire, toute la Science et toutes les données archéométriques bouleversées partout. Donc, si cet instrument plus qu'humain de la Synthèse des Organicités et des Harmonicités Universelles, rattachées au Verbe Créateur, a jamais été révélé aux hommes dans son intégrité, il faut tourner la roue de la Grande Année au moins une fois, ce qui donne 25353 avant notre ère si on fixe la durée de ce cycle à 24000 ans, 27118 si on la fixe à 25765 ans, 27273 si on la fixe à 25920 ans, 27353 si on la fixe à 26000 ans. Ainsi, on peut attribuer à l'Archéomètre une antiquité de 25000 à 30000 ans, ce qui nous reporte à l'époque de la civilisation des Atlantes, ainsi que nous le verrons plus tard. Il est donc à peu près prouvé par ces dates, et d'ailleurs

---

(1) La *Trimourti* se compose de trois aspects du Verbe, envisagé dans sa triple action par rapport au Monde : comme Créateur (*Brahmâ*), comme Conservateur (*Vishnou*), et comme Transformateur (*Shiva*).

(2) Il faut remarquer que le nom de *Brahmâ* s'obtient en lisant le triangle de *MaRiaH* à partir de la lettre planétaire du solstice Sud, au lieu de partir de la lettre M. Dans le *Véda*, ou du moins dans sa rédaction postérieure à *Krishna*, ce nom signifie l'Elément sacré du Rite, l'Etre dans sa passivité (indiquée non seulement par les lettres qui composent le mot, mais aussi par sa terminaison féminine *â*), le Substanteur et le Sustenteur fluidique. Il n'y a qu'à ouvrir la Loi de *Manou*, refondue par *Krishna*, pour voir que *Brahmâ* a pour milieu originel les Eaux Vives et leur triangle embryogénique. Enfin, nous reviendrons plus tard sur le rapport qui existe entre le nom de *Brahmâ* et celui *d'Abraham*. — Pour la formation des noms dans les deux triangles principaux de l'Archéomètre, voir p. 190.

(3) De là la distinction des *Shaivas* et des *Vaishnavas*, se consacrant particulièrement au culte de l'un ou de l'autre de ces deux principes complémentaires, que l'on peut regarder comme les deux faces d'*Ishwara*.

tiraient leur existence à force de travail et de patience leur était devenue chère comme le devient pour la mère l'enfant qui l'a fait le plus souffrir, lorsqu'elle l'a mis au monde. Et puis, qui sait ? peut-être quelque tragique souvenir ancestral flottait-il au fond de leur mémoire inquiète. En redescendant vers la région des cités, n'allaient-ils pas voir surgir l'ombre redoutable des inquisiteurs et de leurs sicaires ?

Mais M. Réveillaud, qui sait manier avec la même éloquence la parole du tribun et le verbe du pasteur, n'eut pas de peine à dissiper leurs craintes. Vingt-deux familles répondirent à son appel. Il les accompagna en Algérie, et toutes sont heureuses de l'avoir écouté. Ce premier exode a été suivi de plusieurs autres, et la colonie d'Aïn-Tolba est actuellement en pleine prospérité.

Et les colons chrétiens de l'Algérie mêlent volontiers, dans les récits de la veillée, le nom de l'excellent apôtre Eugène Réveillaud à celui de l'immortel Pierre Valdo.

† Synésius,

Patriarche de l'Eglise Gnostique de France.

THÉORIE KABBALISTIQUE DE LA MUSIQUE

(*Suite*)

Chapitre VII. — *Origine de la gamme mineure.*

Les proportions que nous avons vues et les accords qui en sont l'expression ne sont pas les seuls que l'on puisse obtenir.

Ces accords se réduisent à l'accord parfait majeur et ses renversements, aux proportions continues : 3.4.5 — 4.5.6 — 5.6.8.

Du seul rapport 4.5.6, obtenu par la division de la quinte, nous pouvons tirer aussi une proportion discontinue en renversant les termes : 5.6 : 4.5, où la somme des extrêmes, 5 + 5, égale celle des moyens, 6 + 4. La tierce mineure vient en premier lieu ; on a ainsi l'accord parfait mineur : *do ♭ mi sol,* ou, pour élider les accidents, *la do mi.*

Cet accord, comme l'accord parfait majeur, est susceptible de deux renversements : 1° *do mi la,* 2° *mi la do,* donnant les proportions suivantes :

do mi la	*mi la do*
4.5 : 3.4	3.4 : 4.5

temple et ricane. Un de ces pelotons humains, Simon, un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, s'accrocha, dans sa chute, à des branchages qui sortaient d'une paroi à pic. Il resta suspendu pendant trois jours, dans une effroyable agonie, sans qu'il fût possible à ses frères de lui porter secours !

Assez, n'est-ce pas ?...

VIII

Tant d'horreurs épuisèrent les trésors de patience et de résignation de l'âme vaudoise, et les agneaux finirent par devenir des loups. Des loups, oui, sans doute pour un temps, mais jamais des tigres ! Les persécutés se levèrent contre leurs bourreaux. Des combats s'engagèrent. Les sicaires de Pianesse roulèrent frappés à mort au fond des précipices. La montagne fut l'alliée terrible des Vaudois.

IX

Les Vaudois épargnés par le fer des massacreurs se réfugièrent, en grande partie, dans les hautes vallées, aux endroits les plus inaccessibles, mais aussi, hélas ! les plus stériles et les plus froids. Ils y prirent racine et se firent à cette vie de privations, de souffrances de toute nature. Ils aimèrent cette contemplation des âpres cimes, du ciel plein d'étoiles, des rochers abrupts couronnés de neiges où l'automne épand ses moires d'or. Et ils redevinrent les doux rêveurs, les purs mystiques qu'ils avaient été au temps de Pierre Valdo. Plus d'un protestant exilé de France, après la révocation de l'édit de Nantes, vint les y trouver et partager avec eux leurs rudes labeurs, l'eau glacée des torrents et le pain dur cuit deux fois par an.

X

Vers 1887, sous l'initiative d'un courageux apôtre, qui est certainement, celui-là aussi, bien que protestant, de la race des Vincent Ferrier et des Guillaume de Bordes, Eugène Réveillaud, une société fut fondée qui prit en pitié le sort des Vaudois de la haute montagne.

C'est particulièrement la vallée de Freissinière, dans les Hautes-Alpes, qui attira l'attention de M. Réveillaud, parce que c'est la plus malheureuse, la plus aride de toutes.

En 1890, M. Réveillaud alla les visiter dans leur nid d'aigle. Christianisant le mot de Napoléon, il leur dit : « Venez avec moi, soldats et frères du Christ. Je vous mènerai en Algérie, dans un pays où vous trouverez en abondance tout ce qui vous manque ici ! » Une concession de terrain au lieu dit Aïn-Tolba était, en effet, accordée à ceux de ces braves gens qui consentiraient à s'expatrier. Il y eut des hésitations. Cette terre ingrate d'où ils

On voit que, par ces moyens indirects, par l'enchaînement des accords, nous avons obtenu des rapports autres que ceux qui sont dérivés de l'insertion de moyens arithmétiques, et qu'il était pour le moins inutile d'extraire ainsi les rapports : 6.7.8.9.10.11.12, etc.

Ces deux septèmes de sons : mode majeur et mode mineur, sont les seuls employés dans la musique moderne, et ils sont une source inépuisable de variété par les diverses combinaisons qu'on peut leur faire subir et qui font l'objet de la science harmonique, dont nous n'avons établi ici que les principes fondamentaux.

Chapitre VIII. — *Conclusion.*

« Les nombres gouvernent le monde. »

« Il y a de la géométrie partout. »

Rien n'est plus vrai, surtout en musique.

Nous avons vu que tout le secret de la science musicale réside dans le Nombre, que tout en musique sort de l'*Un* et y revient.

Le son musical contient en lui-même, à l'état latent (en puissance, comme disent les Péripatéticiens), tous les autres sons, qui en sortent (comme d'un germe sortent la tige, les branches, les feuilles, les fleurs), par division ou différenciation.

Kant a dit que les mathématiques forment, pour ainsi dire, un pont entre la métaphysique et la physique. La musique étant mathématique, le monde *audible* forme pareillement un pont entre le monde visible et l'invisible.

Essayons donc de passer ce pont, afin de voir un peu ce qu'il y a sur l'autre rive. Sans prétendre explorer tout le champ de la métaphysique, faisons quelques pas sur ses frontières.

On sait qu'il a existé dans la haute antiquité une grande Science, qui était basée sur la Kabbale, c'est-à-dire sur les Nombres, et groupait sous cette même loi du Nombre toutes les sciences particulières en une Synthèse universelle. Cette Science synthétique a été perdue en grande partie, mais des traces en restent éparses dans les traditions et même dans les sciences modernes.

Ces débris de la Haute Science se trouvent mêlés à beaucoup de scories ; ils ont été recouverts de nombreuses couches d'alluvions. Cependant, il semble qu'on pourrait en extraire, sinon des pépites, du moins quelques paillettes d'or, en montrant les analogies qui existent entre les principes fondamentaux de toutes les sciences et qui les relient entre elles.

Pour en donner un aperçu, je vais essayer d'indiquer les analogies qui se manifestent entre les principes de la musique et ceux de la théologie.

Les lois de la musique, telles que nous venons de les déduire du principe unitaire, se retrouvent dans la théologie, notamment dans la théologie chré-

dans lesquelles, comme il est requis, la somme des extrêmes est égale à celle des moyens.

La proportion de l'accord mineur direct est inverse, le rapport 5.6 est placé avant le rapport 4.5, la tierce mineure avant la tierce majeure.

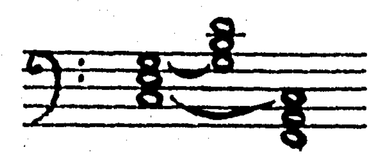
La proportion du premier renversement est dans le même cas, mais les rapports numériques sont plus simples.

Dans le deuxième renversement, la proportion est directe et continue.

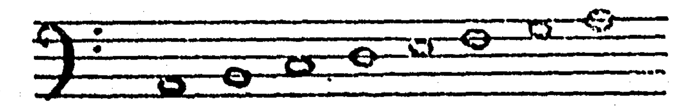
C'est parce que les proportions sont ici plus complexes, que les accords mineurs sont moins sonores que les accords majeurs. C'est aussi pour cela qu'ils sont plus *sapides* (pour revenir à la comparaison de Descartes) et qu'ils se prêtent mieux que les accords majeurs à l'expression des sentiments exagérés, en force comme en douceur.

C'est encore pour la même raison des proportions simples que le second renversement *mi la do* est plus sonore que ses deux congénères, comme on peut s'en assurer par l'audition.

La loi de succession est la même pour l'accord mineur que pour l'accord majeur, les raisons en sont aussi les mêmes. On aura donc, pour s'enchaîner avec l'accord *la do mi,* les accords de la quinte supérieure et de la quinte inférieure de la fondamentale *la,* ce qui nous donnera le septème :



Et, en plaçant les notes de ces trois accords par ordre de hauteur, on obtiendra la gamme mineure :

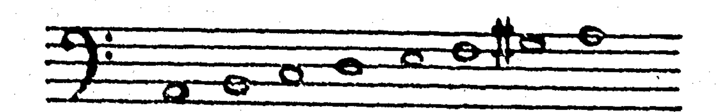


dans laquelle la tonique et la dominante sont redoublées, comme en majeur.

Les accords de dominante et de sous-dominante sont, comme on sait, mineurs ; mais, afin que la cadence soit mieux accentuée, on dièse le *sol* de l'accord de dominante ; on a alors *mi ♯ sol si.*

Mais on n'altère pas l'accord de sous-dominante, parce que le mode se rapprocherait trop du mode majeur ; nous aurions une moindre source de variété.

Avec l'accord de dominante majeur, la gamme mineure devient telle :



a dit Chateaubriant, est une fraction qui n'est point engendrée et qui engendre toutes les autres fractions. »]

L'Evangile de saint Jean n'est pas moins explicite.

Dans le *Principe* (le *père*, l'*un*) était le *Verbe* (le *fils*, le *deux*), et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

De même, dans le son fondamental est l'octave, dans l'*un* est le *deux*, et l'octave (le fils) est dans le son (le père), et l'octave est le même son. Et tout cela dès le commencement, *in principio, ab initio et ante sæcula*.

Omnia per ipsum facta sunt. Tout est fait par le *deux*, le *Verbe*, l'octave. A commencer par le *trois*, la quinte, l'Esprit, qui est *fait* et non *engendré*, et qui, ensuite, engendre tout, car *in ipso vita est*.

Et la vie (l'Esprit) est la lumière de l'homme, et cette lumière luit dans les ténèbres (dans le corps), et les ténèbres (le corps) ne la comprennent pas.

Et (Filius) incarnatus est. Et Verbum caro factum est. Et habitavit in nobis. En musique : le rapport 1.2, l'octave, l'étalon de mesure de tous les sons, habite en nous et nous permet de mesurer, de contempler l'harmonie des sons, de jouir de cette harmonie.

Et homo factus est. Et la musique, qui est d'origine physique, devient humaine, et par là métaphysique. Il y a de la métaphysique en tout ; elle est même l'essence de tout.

ROUXEL.

NOTES SOMMAIRES SUR LE GNOSTICISME

LA CHUTE — LA RÉDEMPTION — LES FINS DERNIÈRES

(*Suite*)

Nous avons d'abord envisagé le Principe éternel, dont on ne peut dire qu'il soit actif, passif, zéro, unité, car il est à la fois tout cela. « Dans le Principe est le Verbe, et le Verbe est en Dieu, et le Verbe est Dieu », dit saint Jean (1).

(1) Il y aurait peut-être lieu ici de donner au Θεός grec, non la signification

tienne, dans les deux principaux documents qui constituent la base de ses dogmes : le *Credo* et l'*In Principio* de l'Evangile de saint Jean.

D'après toutes les théogonies et les théologies, Dieu est à la fois *un* et *trois*. C'est le mystère de la *Trinité*, de la *Trimourti*, etc.

Je pense que les théologiens ont raison sur ce point ; et j'ajoute que tout *ce qui est en bas* (la musique, par exemple, pour n'en citer qu'un), est aussi trinitaire, *comme ce qui est en haut.*

Pour démontrer cette assertion, il suffit de comparer les principes de la musique avec les dogmes de la théologie chrétienne, dogmes qui proviennent, dans leur partie essentielle, de la Science antique.

Musique.

L'*un* (le son) est le père de tous les sons. Il les contient tous en lui-même à l'état latent.

Mais, seul, il ne peut rien produire, rien extérioriser.

Pour que l'*un* produise, il faut qu'il devienne *deux*.

Aussi n'y a-t-il pas de son simple. Le moindre son musical est composé au moins de deux : le son fondamental (le père) et son octave (le *deux*), son harmonique (le fils).

De l'*un* et du *deux*, par différenciation, par insertion entre eux de moyens arithmétiques (différentiels), procède le *trois*. Et du *trois*, par la même opération, naissent tous les autres sons et accords.

Théologie.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium et invisibilium.

Et in Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula. [Comme l'octave (le *deux*), fille de l'*un* et son image, est née avec le son fondamental.]

Deum de Deo, lumen de lumine. [L'octave est le même son que le fondamental. Elle est la lumière de la lumière : le son est la source lumineuse ; l'octave, la lumière extériorisée. C'est elle qui donne au son son éclat, sa lumière, sa sonorité, son timbre.]

Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. [L'octave est consubstantielle à l'unisson, elle a les mêmes hypertons. Elle est *engendrée*, et non *faite*, non rapportée du dehors indirectement. Et de ces deux facteurs, par division arithmétique, tous les autres sons procèdent ; par ces deux sons, toute la musique est faite.]

Et (credo) in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. [Le *trois* (la quinte) n'est pas consubstantiel à l'*un* et au *deux* ; il n'est pas engendré : il *procède* de l'*un* et du *deux*. Mais il est vivifié et vivifiant (*et vivificantem*), et c'est lui ensuite qui engendre tous les autres sons, comme de l'Esprit naissent tous les êtres visibles. « Le *trois*,

La Rédemption de notre Monde nous intéresse particulièrement. Les Gnostiques s'y sont arrêtés plus longuement.

Le Rédempteur de notre Monde est Jésus, en qui s'est incarné Evangile. Et qu'est-ce qu'Evangile ? C'est la deuxième personne de la Trinité divine, descendue sur notre Terre à travers tous les Mondes.

Quoi que prétendent certains, les Maîtres Gnostiques n'ont jamais dit autre chose, et sont tous d'accord sur ce point. Pour eux, Jésus a une nature divine et une nature humaine. « Il est, comme nous, véritablement et complètement homme », dit Valentin. Il a reçu, comme nous, un corps physique du Kosmokrator, une âme hylique de l'Archôn de l'Hebdomade, une âme psychique du Démiurge, une âme pneumatique de Sophia : ce corps et ces âmes étant formés dès le commencement, comme l'indique Basilide, par l'Archôn même de chaque Monde, avec ce qu'il y a de plus parfait en ce Monde. Au centre, au lieu d'être commo nous une étincelle fragmentaire du Verbe, il est le Verbe lui-même, dans son Unité ineffable. Ce n'est pas un Eon inférieur, comme on l'a prétendu à tort ; c'est le premier de tous les Eons, c'est le Fils bien-aimé du Père, c'est *Noûs*. « Lorsque le Père sans nom et sans « naissance sut la perte des hommes, dit Basilide, il envoya *Noûs*, son pre- « mier-né (c'est lui qui est le Christ), pour apporter la liberté à ceux qui « croient en lui et les arracher au pouvoir des Anges qui ont formé le « Monde. Ce Fils se montra comme un homme aux nations soumises à ces « Anges, il descendit sur la Terre et opéra des miracles ».

Pour Valentin, le Christ est envoyé du Propator, et s'identifie avec Jésus. Le Christ préexiste de toute éternité, émané directement du Père, premier-né (*Monogénès*) de *Bythos*. Il revêt une forme humaine après avoir passé par Marie (1).

Valentin et ses premiers disciples insistent à plusieurs reprises sur le lien étroit et intime qui existe entre le Christ transcendant et « Celui qui est apparu ici-bas ». Pour eux, le Sauveur, qui est dès l'origine la Pensée, la Volonté (2) du Propator, descend successivement dans tous les Mondes, se revêt d'un corps pour les sauver, puis vient s'incarner dans notre Monde, se tisse un corps de substance supra-sensible dans le sein de Marie (3) : c'est Jésus.

Cette conception est bien loin de l'histoire inventée par quelques pseudo-gnostiques : un Eon inférieur, émané indirectement de *Christos-Pneuma*, venant au moment du baptême de Jésus assister celui-ci pour l'abandonner au Jardin des Oliviers.

Quant à Simon le Mage, il ne nous reste rien de sa conception du Christ, mais une tradition gnostique dit que c'est de lui qu'il est question dans l'Evangile, quand on parle d'un homme qui guérissait au nom du Christ,

---

(1) « Dans Valentin, il n'est pas question d'un Christ issu de Sophia. Il « émane directement de Dieu. » (De Faye.)

(2) Voir Jacob Bœhme.

(3) En qui est descendue la Sophia Céleste.

Ce Principe, nous ne pouvons pas le qualifier, car ce serait le limiter. Nous l'appelons *Bythos*, l'Abîme (sans fond, sans limite).

Ce Principe, nous le considérons ensuite comme actif, et manifestant sa Sagesse et son Intelligence, qui sont passives par rapport à Lui ; cette manifestation est la Vierge. De la Vierge naît le Fils, formant une syzygie avec l'Esprit, syzygie que la Gnose envisage sous un triple aspect de Créateur (*Logos-Zôè*), d'ensemble des êtres et du monde (*Anthrôpos-Ekklêsia*), et de Rédempteur (*Christos-Pneuma Agion*).

Etudions maintenant la fonction rédemptrice du Verbe. Notre guide sera principalement le grand Basilide.

D'abord, quelques mots sur la Chute : Basilide ne la conçoit que comme le résultat de la tendance à la division, de l'égoïsme, qui a pour conséquence l'isolement entraînant l'ignorance.

La tendance à l'unité se manifeste par un processus contraire.

Pour donner un exemple : des êtres isolés les uns des autres s'ignorent ; si cette ignorance vient à cesser, il en résulte des tentatives de rapprochement, une tendance au groupement

La doctrine de Valentin est au fond la même (1).

La Rédemption est considérée par la Gnose sous un double aspect : descente de Dieu vers le Monde, attribuée au Fils ; ascension du Monde vers Dieu, attribuée à la puissance de l'Esprit-Saint.

Nous étudierons ces deux actions successivement.

Donc, l'ignorance (conséquence de l'égoïsme, de la division), s'est emparée de tous les mondes, de tous les êtres. Le Père envoie son Fils, qui dissipera cette ignorance en apportant à tous la Bonne Nouvelle : « Nous ne sommes pas seuls. Il y a autour de nous d'autres êtres que nous devons aimer comme nous-mêmes pour rentrer dans l'Unité. »

Avant la formation de son domaine, le Grand Archôn a pris ce qu'il y avait de plus pur, de plus beau, de plus parfait dans son empire, et en a formé un être, son fils.

Tous les Archôns inférieurs ont agi de même.

Le Rédempteur envoyé par le Père, porteur de la Bonne Nouvelle (Basilide le nomme Evangile), pénètre dans le domaine d'Abrasax et s'incarne dans le fils de ce dernier. Par ce fils, il illumine le Grand Archôn, puis tous les êtres qui sont sous la dépendance de celui-ci. Cette illumination dissipe leur ignorance et leur inspire l'amour.

Dans chaque Monde, Evangile agit de même.

---

restreinte de mot *Dieu*, mais celle beaucoup plus universelle de l'idéogramme *Tien* des Taoïstes.

(1) « Valentin voit dans le mal une infirmité, un défaut de connaissance, « nullement une révolte contre un Dieu anthropomorphe. Clément d'Alexan- « drie le conçoit-il autrement ? » (De Faye.)

Lors de son ascension, les diverses âmes qui formaient son être humain retournèrent dans les lieux d'où elles étaient venues. Son corps n'appartenait pas à la Terre, mais au Soleil où il retourna.

(*A suivre.*) MERCURANUS.

NOS MAITRES

SAINT-YVES d'ALVEYDRE

Sous ce titre vient de paraître la précieuse biographie de celui qui fut l'Apôtre de la Synarchie Universelle, et dont la vie tout entière fut consacrée à la restitution de la tradition Judéo-Chrétienne.

L'œuvre encyclopédique et formidable du Maître regretté est présentée, dans ce bel et sincère ouvrage, d'une façon extrêmement bien comprise et avec toute la clarté et la concision qu'on connaît à l'un de ses plus fervents disciples.

Ce n'était, certes, pas chose facile que de réunir en quelque 200 pages de texte, avec un aussi excellent choix, les points essentiels de la doctrine de Saint-Yves condensée en une dizaine d'in-octavos ; et la connaissance approfondie de cette doctrine, l'esprit méthodique et synthétique de Barlet pouvaient seuls mener à bonne fin une tâche aussi ardue. Désormais, ceux qui ne connaissent pas les œuvres étendues et souvent abstraites du Maître auront sous la main un excellent *vade-mecum* qui les guidera efficacement dans leurs études ; ceux qui les connaissent déjà ne sauraient rester indifférents envers un tel effort, que bien peu auraient essayé d'entreprendre, et l'ouvrage leur sera utile à bien des points de vue, sans parler de l'intérêt qu'offrent les travaux originaux et personnels de l'auteur qui y sont contenus.

Nul mieux que Barlet n'était autorisé à parler de Saint-Yves, qu'il affectionnait tant et avec lequel il eut le bonheur d'avoir souvent d'intimes conversations. Cette amitié était, d'ailleurs, bien partagée, ainsi qu'en témoignent les lignes suivantes extraites d'une lettre autographe de Saint-Yves, reproduite en tête du volume : « toutes les manifestations de la pensée humaine sont un régal pour moi quand elles me viennent de vous ».

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur nous fait connaître *l'homme* ; il aborde ensuite *l'œuvre*, qui fut d'abord poétique, et qui vint aboutir aux *Missions*, dont chacune est longuement commentée ; une table analytique des 22 chapitres de la *Mission des Juifs* permet au lecteur d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble de ce magnifique tra-

— au grand scandale des Apôtres, que Jésus vint heureusement calmer.

Après avoir parlé de la Rédemption et de l'origine de Jésus-Christ, Basilide ajoute : « Tout se passa pour le Sauveur comme les Evangiles le racontent. » (1)

Ceci prouve que les Gnostiques admettent que Jésus est mort réellement. Et, pour Valentin et Basilide, ses souffrances aussi sont réelles. Voici ce que dit Basilide : « La partie corporelle de la personne de Jésus souffrit » ; et Valentin : « De plus, afin que le Sauveur fût la vivante image de *Christos* « dans le Plérôme, ce qui avait été formé en lui par l'économie divine (l'art « ineffable avec lequel tout a été préparé) partagea les souffrances de la « partie physique ».

Donc, Jésus souffrit réellement dans son corps, et dans ses âmes hylique, psychique et pneumatique.

Sa divinité, naturellement, ne souffrit pas, mais nulle part, dans les *Maîtres* Gnostiques, il n'est question qu'elle ait abandonné Jésus : « Au moment « de sa passion, *Christos,* Eon impassible, resta avec lui, le soutint et le « fortifia. » (Valentin II.)

On voit donc ce qu'il faut penser de cela, ainsi que de Jésus semblant avoir un corps et n'étant qu'un fantôme (2), de Jésus semblant souffrir, semblant mourir, de Simon le Cyrénéen substitué à Jésus et mourant à sa place, de l'Eon *Christos* remontant au ciel dès le début de la Passion et abandonnant Jésus, et autres histoires de ce genre, qui font honneur à l'imagination des Pères, mais non à leur bonne foi. Il se peut, d'ailleurs, qu'ils n'aient pas tout inventé, et qu'ils aient rejeté sur toute la Gnose les élucubrations de quelques gnostiques, ou pseudo-gnostiques, disciples lointains des Maîtres (la race n'en est pas encore éteinte). « N'est-il pas permis d'employer le mensonge jusqu'à un certain point, dit Eusèbe de Césarée, dans sa *Démonstration Evangélique,* à l'usage de ceux que cette méthode peut convertir ? » Ce moyen, ils ne se sont pas fait faute de l'employer, les bons Pères (3).

Les Gnostiques admettent la résurrection, puisque les enseignements des livres coptes sont mis dans la bouche de Jésus ressuscité (4). Il est de tradition, dans le Gnosticisme, que Jésus, après sa résurrection, resta plusieurs années sur la Terre pour enseigner la vraie Gnose à ses disciples.

---

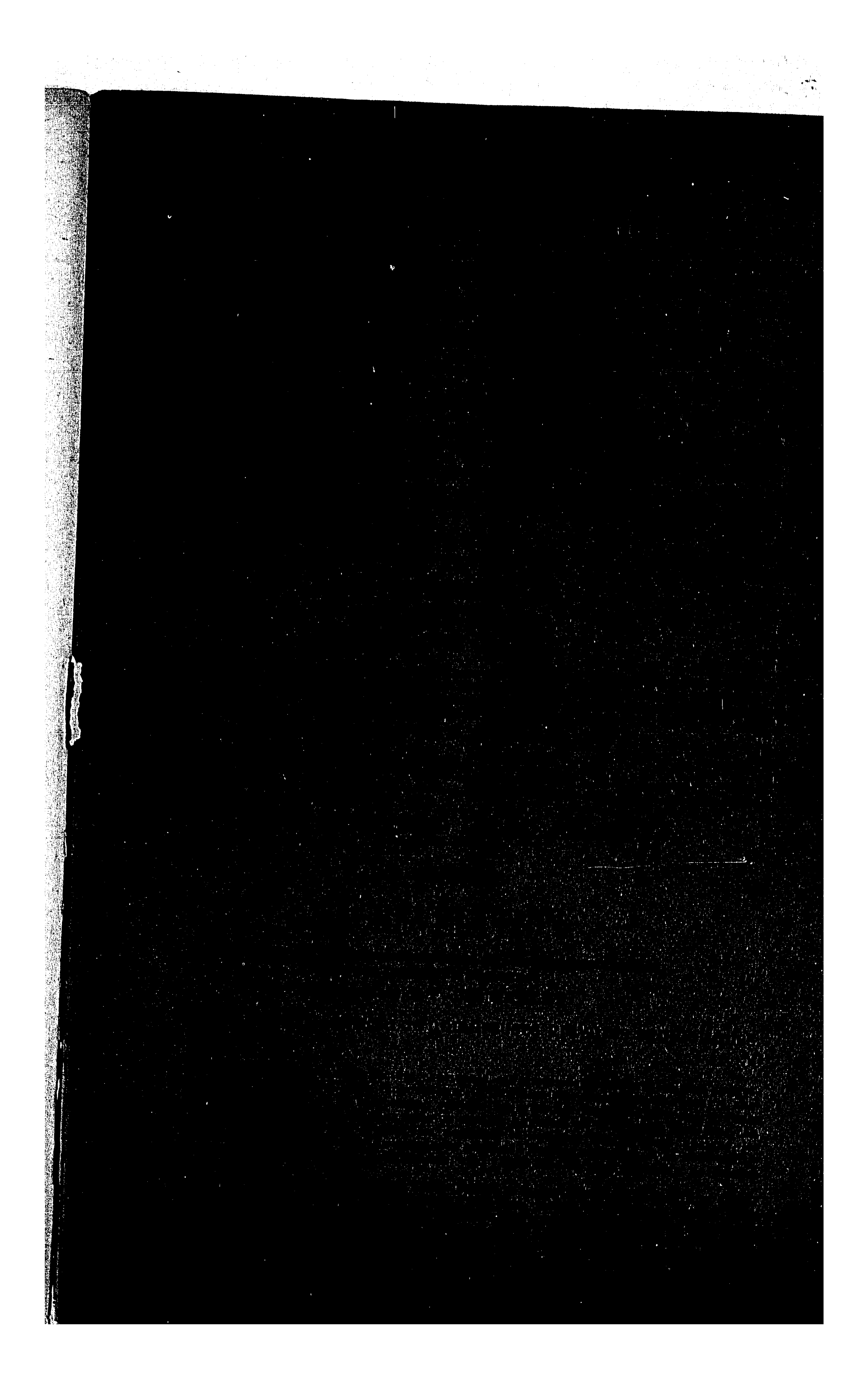
(1) Cette phrase suffit pour montrer la juste valeur des histoires mises sur le compte des Maîtres Gnostiques au sujet du Christ.

(2) La matière qui forma le corps de Jésus ne venait pas de la Terre, mais du Soleil.

(3) « Que nous offrent donc les écrivains ecclésiastiques en ce qui concerne « le Gnosticisme ? Une tradition qui commence à se former un demi-siècle « après l'avènement des grands Gnostiques, qui est entachée de sérieuses lacunes, qui s'alimente d'une documentation moins ancienne qu'elle-même, « et que dominent enfin de violents partis-pris et la plus flagrante partialité. « Pareille tradition mérite-t-elle confiance ? » (De Faye.)

Amélineau émet une opinion semblable à ce sujet.

(4) Voir *Pistis-Sophia* et le *Papyrus Bruce.*



vail, qui est certainement le chef-d'œuvre de Saint-Yves, et les correspondances de ces 22 chapitres sont établies avec chacun des arcanes majeurs du Tarot, suivant lesquels l'ouvrage a été conçu ; cette partie seule du travail de Barlet lui a coûté beaucoup d'efforts et constitue un précieux document. Puis, dans une troisième partie, il fait l'exposé complet de *la doctrine* du Maître, comparée avec celle de Fabre d'Olivet, et dans laquelle de nombreux points importants de la tradition ésotérique sont définitivement établis.

L'auteur termine en ces termes : « Ce n'est pas seulement en hommage à une longue et précieuse amitié, ce n'est pas seulement dans un sentiment de profonde admiration, c'est dans un esprit de piété véritable qu'a été tenté ce simple et insuffisant résumé d'une si grande œuvre. Si grande, en effet, que bien peu l'ont osée, et que, de ceux qui l'ont entreprise, aucun n'a su la comprendre ou la traiter, comme l'a fait Saint-Yves, dans toute l'ampleur, dans toute l'immensité majestueuse de son étendue. »

Nous n'ajouterons rien de plus, si ce n'est une petite remarque pénible, mais que nous avons le devoir de faire : le nom de Barlet ne figure pas sur la liste des *Amis de Saint-Yves* ! Faut-il ne voir là qu'une involontaire omission, ou un acte d'hostilité marquée ? Nous penchons vers la deuxième hypothèse, qui est même pour nous une certitude ; mais le lecteur impartial saura discerner l'ami, le disciple véritable, de certains autres, qui (hormis, bien entendu, quelques honorables exceptions), sous prétexte de répandre une idée pour le bien universel, l'accaparent et l'exploitent indignement. Mais le temps fera son œuvre, et, malgré les efforts de ceux qui se posent en pontifes d'une doctrine qui n'en saurait supporter, la Vérité une et sacrée aura toujours des partisans sincères, désintéressés et profondément dévoués, comme le fut notre Maître aimé le Marquis de Saint-Yves d'Alveydre, dont nous sommes les fidèles disciples.

MARNÈS.

ERRATA DU NUMÉRO 10.

Page 207, ligne 39, lire *qu'elle nécessite*, au lieu de *qu'elles nécessite*.

Page 213, ligne 15, lire *demi-cercle supérieur*, au lieu de *demi-cercle inférieur*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.